

Présentation du parcours « *Selon les Écritures...* »

Frère Louis-Marie Coudray, directeur du Service National pour les Relations avec le Judaïsme, s'est référé à différentes sources dont vous trouverez les extraits ci-dessous.

Les différents textes de référence du magistère sont disponibles en ligne sur le site du SNRJ.

Textes cités

- **Évangile** des disciples d'Emmaüs : Luc 24, 13-35

- **Constitution « Dei Verbum »**

-

n° 15. Importance de l'Ancien Testament pour les chrétiens

L'économie de l'Ancien Testament avait pour raison d'être majeure de préparer l'avènement du Christ Sauveur de tous, et de son Royaume messianique, d'annoncer prophétiquement cet avènement (cf. *Lc* 24, 44 ; *Jn* 5, 39 ; *1 P* 1, 10) et de le signifier par diverses figures (cf. *1 Co* 10, 11). Compte tenu de la situation humaine qui précède le salut instauré par le Christ, les livres de l'Ancien Testament permettent à tous de connaître qui est Dieu et qui est l'homme, non moins que la manière dont Dieu dans sa justice et sa miséricorde agit envers les hommes. Ces livres, bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc, sont pourtant les témoins d'une véritable pédagogie divine¹. C'est pourquoi les fidèles du Christ doivent les accepter avec vénération : en eux s'exprime un vif sens de Dieu ; en eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une sagesse salutaire au sujet de la vie humaine, d'admirables trésors de prières ; en eux enfin se tient caché le mystère de notre salut.

16. L'unité des deux Testaments

Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé². Car, même si le Christ a fondé dans son sang la Nouvelle Alliance (cf. *Lc* 22, 20 ; *1 Co* 11, 25) , néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique³, acquièrent et manifestent leur complète signification dans le Nouveau Testament (cf. *Mt* 5, 17 ;

¹ Pie XI, *Encycl. Mit brennender Sorge*, 14 mars 1937 : AAS 29 (1937), p. 151.

² Saint Augustin, *Quaest. in Hept.* 2, 73 ; *PL* 34, 623

³ Saint Irénée, *Adv. Haer.* III, 21, 3 : *PG* 7, 950 (= 25, 1 : Harvey 2, p. 115). – Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéch.* 4, 35 : *PG* 33, 497. – Théodore de Mopsueste, *In Soph.* 1, 4-6 : *PG* 66, 452 D-453 A.

Lc 24, 27 ; Rm 16, 25-26 ; 2 Co 3, 14-16) , auquel ils apportent en retour lumière et explication.

- Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire «Nostra Aetate» (n. 4)
Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme

N° III

À cet égard les faits suivants méritent d'être rappelés:

- . C'est le même Dieu «inspirateur et auteur des livres des deux Testaments» (Dei Verbum, 16) qui parle dans l'ancienne et la nouvelle Alliance.
- . Le judaïsme du temps du Christ et des apôtres était une réalité complexe, englobant un monde de tendances, de valeurs spirituelles, religieuses, sociales et culturelles.
- . Ancien Testament et la tradition juive fondée sur celui-ci ne doivent pas être opposés au Nouveau Testament de telle façon qu'ils semblent n'offrir qu'une religion de la justice seule, de la crainte et du légalisme, sans appel à l'amour de Dieu et du prochain (cf. Deut, 6, 5; Lévit. 19, 18; Matt. 22, 34-40).
- . Jésus, tout comme ses apôtres et un grand nombre des premiers disciples, est né du peuple juif. Lui-même, en se révélant comme Messie et Fils de Dieu (cf. Matt. 16, 16), porteur d'un nouveau message, celui de l'Évangile, s'est présenté comme accomplissant et parachevant la Révélation antérieure. Et, bien que l'enseignement du Christ ait un caractère de profonde nouveauté, il ne s'appuie pas moins, à maintes reprises, sur l'enseignement de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament est profondément marqué par sa relation à l'Ancien. Comme l'a déclaré le II^{ème} Concile du Vatican: «Dieu, inspirateur et auteur des livres des deux Testaments, s'y est pris si sagement que le Nouveau Testament était caché dans l'Ancien, et que l'Ancien devenait clair dans le Nouveau» (Dei Verbum, 16). En outre, Jésus fait usage de méthodes d'enseignement analogues à celles des rabbis de son temps.

- Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique
Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme

5. La singularité et la difficulté de l'enseignement chrétien concernant les juifs et le judaïsme, consistent surtout en ce qu'il exige de tenir en même temps les termes de plusieurs couples en lesquels s'exprime le rapport entre les deux économies de l'Ancien et du Nouveau Testament:

Promesse et accomplissement
Continuité et nouveauté
Singularité et universalité
Unicité et exemplarité.

Il importe que le théologien ou le catéchiste qui traite de ces choses ait le souci de montrer, dans la pratique même de son enseignement, que:

- la promesse et l'accomplissement s'éclairent mutuellement;
- la nouveauté consiste dans une métamorphose de ce qui était auparavant;

- la singularité du peuple de l’Ancien Testament n’est pas exclusive et qu’elle est ouverte, dans la vision divine, à une extension universelle;
- l’unicité de ce même peuple juif est en vue d’une exemplarité.

6. Finalement, «en ce domaine, l’imprécision et la médiocrité nuiraient énormément» au dialogue judéo- chrétien (Jean Paul II, discours du 6 mars 1982). Mais elles nuiraient surtout, étant donné qu’il s’agit d’enseignement et éducation, à la «propre identité» chrétienne (ibid.).

.../...

II. Rapports entre Ancien* et Nouveau Testament

1. Il s’agit de présenter l’unité de la Révélation biblique (AT et NT) et du dessein divin, avant de parler de chacun des événements de l’histoire, pour souligner que chaque événement ne prend sens que considéré dans la totalité de cette histoire, de la création à l’achèvement. Cette histoire concerne tout le genre humain et particulièrement les croyants. C’est ainsi que le sens définitif de l’élection d’Israël n’apparaît qu’à la lumière de l’accomplissement total (Rom 9-11) et que l’élection en Jésus Christ est encore mieux comprise en référence à l’annonce et à la promesse (cf. Hébr 4, 1-11).

2. Il s’agit d’événements singuliers concernant une nation singulière mais qui, dans la vision de Dieu qui révèle son propos, sont destinés à recevoir une signification universelle et exemplaire.

Il s’agit en outre de présenter les événements de l’Ancien Testament non comme des événements qui concernent seulement les juifs, mais qui nous concernent aussi personnellement. Abraham est vraiment le père de notre foi (cf. Rom 4, 11-12; Canon romain: patriarchae nostri Abrahae). Et il est dit (1 Cor 10, 1): «Nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer». Les patriarches et les prophètes et autres personnalités de l’Ancien Testament ont été et seront toujours vénérés comme saints dans la tradition liturgique de l’Église orientale, comme aussi de l’Église latine.

3. De l’unité du plan divin découle le problème du rapport entre l’Ancien Testament et le Nouveau. L’Église, déjà des temps apostoliques (cf. 1 Cor 10, 11; Hébr 10, 1), et puis constamment dans sa tradition, a résolu ce problème surtout au moyen de la typologie, ce qui souligne la valeur primordiale que l’Ancien Testament doit avoir dans la vision chrétienne. Cependant la typologie suscite chez beaucoup de gens un malaise et c’est là peut-être l’indice d’un problème non résolu.

.../...

6. Il est vrai donc et il faut aussi le souligner, que l’Église et les chrétiens lisent l’Ancien Testament à la lumière de l’événement du Christ mort et ressuscité, et que, à ce titre, il y a une lecture chrétienne de l’Ancien Testament qui ne coïncide pas nécessairement avec la lecture juive. Identité chrétienne et identité juive doivent ainsi être chacune soigneusement distinguées dans leur lecture respective de la Bible. Mais ceci n’ôte rien à la valeur de l’Ancien Testament dans l’Église et n’empêche pas que les chrétiens puissent à leur tour profiter avec discernement des traditions de lecture juive.